

L'année 2015 marquera le 500^e anniversaire de la bataille de Marignan. A quelques kilomètres de Milan, les troupes du roi François I^{er} et de ses alliés remportèrent le combat face aux mercenaires suisses au service du duché de Milan. Seize mille soldats périrent. Un comité de personnalités suisses (www.marignano1515.ch) s'est mis en place pour commémorer cette bataille l'année prochaine. Elles voient dans Marignan un tournant décisif et le début de la politique de neutralité helvétique. Ce point de vue est cependant contesté: le groupe de créateurs Art+politique, fondé en 2010 contre «l'idéologie populiste», a ainsi mis en ligne et à disposition (www.marignano.ch) une série de 18 réactions émanant d'écrivains suisses contemporains, venus des trois régions linguistiques, entendant protester contre cette volonté de commémoration et sa récupération politique. «L'Hebdo» publie deux de ces textes, signés Daniel de Roulet et David Collin.

Suisse

Marignan: fêter une défaite?

Marignan-gnan

A M. Ueli Maurer

Monsieur le Conseiller fédéral, 499 ans, ça suffit. Vous n'allez tout de même pas, pendant toute une année électorale, nous chanter la chanson gnan-gnan de Marignan sous prétexte que voilà cinq siècles que nous, Suisses de souche, serions neutres, libres et vendus au plus offrant.

La neutralité helvétique n'a pas été inventée en 1515. Vous savez bien comment ça s'est passé: ce ne sont pas les Confédérés, comme vous dites, qui se sont battus à Marignan puisque les Bernois, les Soleurois, les Fribourgeois et les Valaisans étaient déjà rentrés chez eux, achetés par les Français pour ne pas se battre contre eux. Ensuite, n'oublions pas que ceux qui restaient n'avaient pas vraiment l'équipement nécessaire parce que l'art de la guerre avait été modifié par l'irruption de la cavalerie

L'AUTEUR



DANIEL DE ROULET

Romancier et essayiste, né à Genève en 1944. Il est l'auteur d'une série de dix romans composant une saga amoureuse à l'ère atomique, dont le dernier volume, *Le démantèlement du cœur*, est paru cette année (Buchet/Chastel).

le massacre, montré le sang qui coulait, la retraite. Et, là, tout ce que notre pays comptait de colonels, de banquiers nationalistes et d'artistes pompiers s'était opposé à la réalisation de ce grand œuvre. Pourtant, Hodler, vous le savez, n'est pas resté neutre dans la Première Guerre mondiale, il a osé s'engager contre les bombarde-

ments, ça lui a coûté cher. S'il apprenait que votre M. Blocher collectionne désormais ses œuvres, il se retournerait dans sa tombe.

Et cent ans après vous allez remettre ça. Une commémoration qui s'annonce martiale. Sous la férule d'un colonel, ancien dirigeant du Banco di Roma et de l'UBS, la Fondation Pro Marignano nous annonce son programme: un timbre-poste avec le Vatican, un concours de tir au Tessin, deux services religieux (un pour les cavaliers bosniaques?), une bande dessinée en trois langues, la réfection d'un ossuaire, un pavillon au Musée national (sans les fresques de Hodler?). En outre, à la Foire de Milan, l'an prochain, l'inénarrable Présence suisse compte exposer en détail, sans doute entre Toblerone, séchoir Stewi et couteau suisse, les avantages de notre prétendue neutralité dans le monde d'aujourd'hui: haine de l'Europe, sécurité bancaire et protection des Suisses de souche depuis cinq siècles. Encore une fois Marignan-gnan.

légère. Venus de Croatie, d'Albanie et de Bosnie, les estradiots, à la fois centres-avants et ailiers droits, mais à cheval, ont provoqué le massacre de nos compatriotes dans la plaine de Milan. N'avez-vous pas peur que vos électeurs s'étonnent de vous voir fêter ces attaquants criminels étrangers qui ne respectaient pas notre culture de fantassins?

Il y a cent ans, déjà, pour le 400^e anniversaire de Marignan-gnan, quand le peintre Ferdinand Hodler avait été choisi pour peindre la fresque du Musée national, ça s'était très mal passé. Il avait rappelé

Dans ces conditions, M. le Conseiller fédéral, vous ne vous étonnerez pas que nous soyons quelques-uns, habitants de ce beau pays, à préférer crier «Hop! Suisse» que de chanter encore pendant tout un an votre chanson gnan-gnan.

Avec mes respectueuses salutations. ■ DDER

Fêter Marignan, défaire la pensée

La retraite de Marignan (1897-1900) est une fresque que Ferdinand Hodler réalisa pour répondre au concours de décoration du Musée national suisse à Zurich. Le peintre n'atténue en rien la brutalité du combat, le choc de la défaite. Membres sectionnés, uniformes déchirés, visages meurtris, porte-drapeau cloué au sol, transpercé par son étendard en lambeaux. Le mythe du mercenaire suisse invincible en prenait un coup, tandis qu'en France, 1515 n'a cessé de résonner comme une victoire écrasante que tous les écoliers connaissent.

L'année 1515 marquerait aussi pour les Suisses le début d'une détermination, la naissance de la «neutralité» helvétique. Du moins, c'est le mythe que certains aimeraient consolider.

D'ailleurs, pourquoi célébrer la défaite, sinon pour glorifier une neutralité qui a du plomb dans l'aile et qui, au temps d'une mondialisation permanente des conflits, auxquels nous ne pouvons pas rester insensibles, ne devrait plus être un simple mot vidé de tout contenu, et derrière lequel on se barricade aisément en jouant sur l'ignorance des uns, sur la crédulité craintive des autres. En Suisse, les promoteurs de la commémoration de la bataille de Marignan, et par conséquent de la déroute qui s'ensuivit, ressemblent étonnamment aux trois petits singes du mythe. Ils adoptent les mêmes gestes, les mêmes particularités: ils se bouchent les oreilles, deviennent insensibles aux sons extérieurs, aux voix des réfugiés, manipulent les images du passé et le langage avec une propagande d'un autre temps, manière de museler la parole, de faire taire l'intelligence, et refusent de regarder en face, ferment les

yeux devant la réalité brutale de notre temps: celle des exilés qui fuient la guerre avec leur famille décimée, le traumatisme au corps, l'âme blessée, mais qui parviennent parfois, malgré tout, à trouver une faille pour entrer en Suisse. Que savons-nous de ces gens-là, qui pourraient être nous, de leur souffrance? Pourquoi leur opposer une bataille d'un autre temps, tel un bouclier épineux, pour justifier leur renvoi? Pourquoi brandir le spectre d'un bouleversement sans justification, censé balayer la Suisse d'aujourd'hui? Où sont les vraies victimes?

Marignan est un symbole. La défaite revient sans cesse hanter les esprits, la peur de l'échec aussi, la peur tout court. Mais ce n'est pas en célébrant cette bataille, ni aucune bataille d'ailleurs, et par une incroyable pirouette la défaite prétendument fondatrice de la neutralité suisse, salvatrice d'une pseudo-intégrité, qu'on évitera le véritable désastre: la «défaite de la pensée», pour reprendre le mot du philosophe, qui ne cesse de menacer les individus et le sentiment d'humanité, qu'on piétine sévèrement dans les périodes de repli sur soi. De grands aveuglements collectifs ont été orchestrés par des manipulateurs qui jouent avec le passé au lieu de prendre, face à la destruction généralisée, leurs responsabilités. Célébrer Marignan est une nouvelle défaite, revient à bâtir les bases d'un ressentiment dangereux qui, nous le savons bien, ouvre les portes à de nouvelles barbaries; celles qui viennent de l'intérieur, contre l'ennemi de l'intérieur qui aurait

rendu la défaite possible, contre l'ennemi futur qui pourrait surgir du dehors. Et cela en fermant toute possibilité d'accueil.

Barbarie, le mot vous semble fort, mais peut-être qu'il ne l'est pas assez, à force d'être entendu, déformé et lui aussi vidé de sa substance. Mais on voit bien le mouvement qui, dans l'Europe entière, élargissant les territoires de l'extrême droite à une population de plus en plus large, combat la présence de l'étranger, resserre l'étau sur ce même territoire, claquemuré sur lui-même, imposant à tous son nationalisme mortifère, fustigeant les sans-terre, les migrants et les gens du voyage. Sans comparaison, sinon dans l'utilisation politique d'une défaite, on sait de quelle manière Hitler lui-même, ancien combattant traumatisé de la Grande Guerre, utilisa l'humiliation subie par les Allemands après la signature du Traité de Versailles, à la suite du conflit de 14-18, pour édifier de nouveaux remparts de haine et préparer une revanche dévastatrice.

Célébrer Marignan en Suisse, en faire un spectacle, ce n'est pas seulement célébrer une neutralité négative, c'est construire sur des marais, creuser des tranchées là où l'on devrait dresser des ponts, proposer non seulement un repli (la retraite), mais préparer les esprits à la violence d'un refus permanent, édifier des barrières culturelles aussi hautes que les murs de honte qui séparent les peuples à travers le monde et dont la construction, en Suisse, a subi une nouvelle et sombre poussée, le 9 février 2014. ■ DC

L'AUTEUR



DAVID COLLIN

Ecrivain, éditeur, metteur en scène, producteur radio sur Espace 2, né en France en 1968, il vit à Fribourg. Il est aussi l'auteur de deux romans: *Train fantôme* (Seuil, 2007) et *Les cercles mémoriaux* (L'Escampette, 2012).